

il l'était, quel beau coup pour un déserteur de la batterie A. !  
Qu'en dites vous Messieurs de Sorel ?

XXXX.

PÉLÉRINAGE.

On nous écrit de Trois-Rivières. La *Concorde* annonçait la semaine dernière qu'un pèlerinage de New-York à Ste Anne était en voie d'organisation sous la direction de M. T. E. Normand.

Ce pèlerinage est assuré d'un grand succès.

Les messieurs dont les noms suivent ont retenu des cabines à bord du vapeur *Canada* qui été nolisé pour la circonstance :

MM. Casimir Veillet, Jacques Larivière, Aleck Guilbert, Frs. Gélinas, C. K. Ogden, P. B. Vanasse, Bruno Duval, Jos. Thibault, George Morrison, le bonhomme Savard le chartier, Michel Ménard, Gaspard Lafontaine, Légendre dit Labrosse, Joseph Lord, Félix Godin, le père Corbeille, G. Lupien, M. Desmarais et Léandre Cadioux.

Le contrat pour les rafraichissements à été donné à mademoiselle Adéline Thérien.

Tigas Gobeille et et TiLuc Corbeille composeront l'orchestre et joueront pendant le voyage les plus beaux morceaux de leur répertoire.

Polly Richardson a obtenu le privilège d'exploiter un *pea-nut stand* sur le vapeur.

UNE SCENE A LA POLICE.

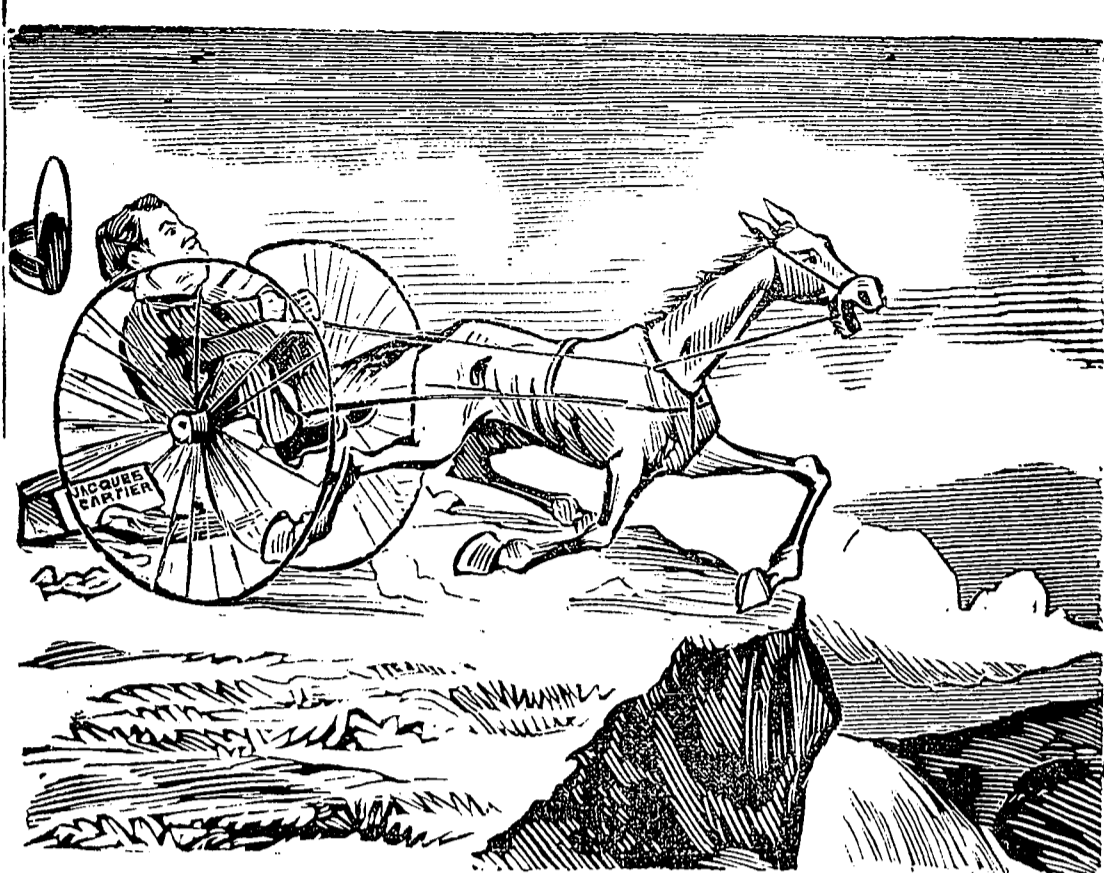
Il existe une lacune importante dans le département de la police sur laquelle nous attirons d'une manière toute spéciale l'attention du comité présidé par l'échevin Jeannotte. Nous voulons parler de la nomination d'une femme qui serait chargée de fouiller les prisonniers du beau sexe. Souvent nos policiers sont appelés à examiner les vêtements des femmes pour y découvrir de l'argent volé, des armes cachées ou d'autres pièces de conviction.

Nos agents se trouvent parfois très perplexes et c'est avec beaucoup d'embarras qu'ils exécutent cette partie délicate de leur devoir.

Il serait donc urgent que la nomination d'une femme au bureau de police fut faite par la corporation. Nous n'offrirons d'autre preuve de l'urgence de cette demande que la scène suivante dont nous avons été témoin mardi dernier au poste central de la police.

On venait d'arrêter deux femmes sous la prévention d'avoir fait passer des billets de banque contrefaits dans un magasin de nouveautés de la rue St. Joseph. Une des prisonnières paraissait âgé d'une cinquantaine d'années et l'autre était une jeune fille à l'air candide qui n'accusait qu'une vingtaine de printemps.

Les deux prévenues furent conduites dans la salle privée des



UNE CAUSE DANGEREUSE.

Mousseau, en courant dans son *sulky*, a perdu son siège. Il se tient encore sur l'essieu, mais il ne peut aller bien loin. La route est dangereuse.

agents de sûreté.

Le détective Richardson se chargea de fouiller la vieille, ce qui fut l'affaire d'une couple de minutes, mais lorsqu'il fut question de faire subir le même examen à la jeune fille, la situation devint très épineuse pour notre officier.

Lorsque les regards de la prisonnière se tournèrent vers lui avec une expression de douceur et de naïveté candide, et lorsque sa poitrine se souleva convulsivement sous l'effet de l'émotion poignante qu'elle éprouvait, le cœur du détective faiblit complètement, il poussa un long soupir et s'assit près d'une table pour écrire sa démission.

Un torrent de larmes s'échappa de ses yeux. Il demanda on sanglotant au détective Lapointe de procéder à l'œuvre qu'il n'avait pu attaquer. Lapointe eut une idée lumineuse.

Il fit passer la jeune prisonnière en arrière d'un rideau suspendue à une corde et il lui demanda d'enlever ses vêtements et de les jeter aux agents pardessus la toile qui masquait sa pudeur contre les regards indiscrets.

Quelques instants après la robe de la prévenue tombait aux pieds des détectives.

On examina la robe en tous sens. Il y avait une poche, mais il fut impossible aux agents d'en trouver l'ouverture dans la multiplicité des plis qu'offrait le vêtement.

Le détective Arcand dit à ses confrères d'accrocher la robe à une patère et qu'il trouverait facilement la clé du mystère.

Il fouilla, refouilla et trifouilla sans arriver à aucun résultat plausible. Il finit par émettre l'opinion que l'entrée de la poche ressemblait beaucoup à la serrure d'un coffre de sûreté dont on aurait oublié la combinaison.

Le détective Robinson fut

d'avis que l'on coupât la poche; c'était le moyen le plus sûr et le plus expéditif.

Le détective Arcand, qui est ferré sur la loi, dit que ce ne serait pas légal. Ce serait se rendre coupable de dommages à la propriété.

Après un travail de deux heures on finit par trouver l'entrée de la poche; mais on n'y trouva pas les contrefaçons de billets que l'on cherchait.

On continua à examiner les autres vêtements de la prisonnière.

L'assistance fut stupéfiée et presque terrifiée en voyant une pièce extraordinaire de la toilette de la jeune fille.

—Juste ciel! qu'est ce que cela peut être? Je crois que la fille a fait explosion.

Le détective Naéglé pesa sur l'objet avec sa canne en disant.

—Il n'y a pas de danger, ça ne peut pas partir.

—J'ai découvert ce que c'est dit le détective Gladu, c'est un *bustle*.

—Vous êtes dans les patates, dit Arcand. Ça, ce n'est pas un *bustle*, parce qu'un *bustle* ne se porte pas double. Il y en a deux, voyez-vous.

—Moi, dit Naéglé, je crois que c'est un *life preserver*. C'est à l'usage des personnes qui voyagent et qui ne savent pas nager.

—En effet, dit Gladu, ça peut être ça. Ça contient de l'air, c'est léger. C'est élastique. Il y a du vent dedans. Ça, c'est sûr.

—Tiens une idée, fit le détective Lapointe, on va attacher ces engins là aux mollets du sergent Dreyfuss et on lui fera faire un plongeon aux bains de l'île Ste. Hélène.

—Où allez-vous les mettre? interrompit le sergent Richardson. Vous ne connaissez rien là-dedans. Un *life preserver* ne se met jamais

aux jambos. Ça se place en dedans de la veste.

Le détective Gladu dit: Je connais personnellement rien de ces affaires là. J'en ai vues souvent exposées dans les vitrines des magasins. J'ai demandé à une demoiselle, qui était commise dans un établissement à quoi cela servait. Elle m'a répondu que c'était des "*life preservers*" pour les dames. Ça peut servir aux messieurs qui vont en vélocipèdes.

La prisonnière qui avait entendu toute cette conversation derrière le rideau, ne put plus se contenir.

Allez-vous finir? dit-elle aux officiers. Vous ne comprenez rien là-dedans. Je viens des Etats Unis et ce sont des objets dont le besoin se fait beaucoup sentir par là-bas.

Après avoir entendu les explications de la fille, la police en vint à la conclusion que les deux objets mystérieux étaient des contrefaçons. C'était une pièce de conviction et la prévenue fut ensuite mise sous les verrous.

Dites à présent que nous n'avions pas raison de demander la présence d'une femme au poste central de la police.

M. Chs. J. en soirée à Montréal chez Mme M... s'approche familièrement du jeune M. petit bonhomme de 7 ans, et lui dit comme ça, "Me connais-tu mon vieux?" Hésitation du bambin qui promène son regard, de la tête au pieds de son interlocuteur, enfin d'un air décidé "Je n'ai jamais vu votre figure dit-il mais j'ai souvent vu vos pieds dans le "Groggnard".

Aux dernières assises du comté de Norfolk, un homme fut accusé de bigamie. Deux femmes avaient déjà prouvé qu'elles avaient droit

à sa personne, quand une troisième ne comparut pour le même objet, puis une quatrième.

—Malheureux! s'écria le juge, quel taux comptiez-vous donc vous arrêter?

—A quel taux, milord? répliqua le criminel, à celui qui m'en eût fait enfin rencontrer une bonne.

REGLE D'HYGIENE POUR LES MÉNAGÈRES.

—0000—

Dans la saison d'été si féconde en maladies causées par une alimentation peu conforme aux lois de l'hygiène les ménagères ne sauraient être trop particulières sur le choix de leur boucher, surtout aujourd'hui, lorsque la loi des abat-toirs est si peu respectée.

Pour être sûres d'avoir des viandes fraîches du Haut Canada, viandes inspectées d'après la loi, il faut qu'elles aient à l'étal de Charles Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. Elles y trouveront des viandes, gibiers, charcuterie, légumes, primeurs des saisons, tout de premier choix. Prix modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

ENCORE LA BOMBARDE.

On nous informe que le joueur de bombarde de Joliette aujourd'hui à Boxtou continue à Montréal sa série de représentations.

Il n'a pas été rebuté par son insuccès à la Côte St. Lambert. Il est revenu à la charge. Il espère toujours avoir le concours de la même dame pour une prochaine représentation. Cette dernière a positivement refusé de figurer dans ce concert.

La bombarde de l'artiste de Joliette ne sera jamais d'accord et il ferait bien de la serrer.

CUISINE FRANÇAISE. RESTAURANT POPULAIRE.

Nos. 25 et 27

Cote St. Lambert.

La cuisine est sous direction d'un chef de première classe.

Vins importés spécialement pour la maison.

Menus toujours variés et primeurs des saisons. Salons privés confortables.

Prix modérés.

EMILE RABAT.

NOUVEAU RESTAURANT Fashionable

J. B. EMOND

Avantageusement connu du public comme maître d'hôtel tient au No. 60 rue St. Gabriel, à deux pas de la rue Notre-Dame, un splendide restaurant où il servira des lunchs froids des plus succulents. Sa cave est garnie des meilleurs liqueurs vins importés de France cigares de premier choix.

Cet hotel est patronisé par le barreau et les messieurs du haut commerce.

J. B. EMOND.

60 rue St-Gabriel.

Propriétaire.